

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire: G. Frimi

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Yazıcı Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20004-95

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie et l'U.R.S.S. ont siégé hier pour la première fois au Conseil de la S. D. N.

Notre but est de servir la paix dit Tefvik Rüştü bey

Genève 19 A. A. — C'est pour la première fois aujourd'hui que les trois nouveaux membres du conseil de la S. D. N., l'U. R. S. S., la Turquie et le Chili siégèrent au cours de la séance inaugurale de la 82ème session du conseil présidée par M. Bénès. Ces trois pays étaient respectivement représentés par M. Maxime Litvinov, commissaire du peuple pour les affaires étrangères de l'U. R. S. S., Tefvik Rüştü bey, ministre des affaires étrangères de Turquie et M. Rivas Vicuna, ambassadeur du Chili à Rome. En qualité de membre permanent M. Litvinov siégeait entre le Japon (absent) et la Pologne, membre semi-permanent, étant par conséquent voisin de table du colonel Beck.

L'allocution de M. Bénès

Genève 19 A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence d'Anatolie: M. Bénès, ouvrant la 82ème session du conseil, adressa des paroles de sincère bienvenue aux nouveaux membres du conseil. Ilregistra avec satisfaction la participation de l'U. R. S. S. aux travaux du conseil, ajoutant que cette participation contribuera à la consolidation de la paix. Il adressa également de cordiales paroles de bienvenue à Tefvik Rüştü bey qui siége pour la première fois au conseil.

Il dit que la politique de paix de la Turquie est connue de tous et que la participation de la Turquie aux travaux de conseil est d'une grande importance.

La réponse de M. Litvinoff

M. Litvinoff répondit comme suit: «Je voudrais formuler mes sincères remerciements pour les paroles aimables que le président prononça et remercier en lui tous les membres du conseil. Il est, à mon avis, de bon augure que la première session, à laquelle je siége parmi vous, soit présidée par M. Bénès. J'aurais pu dire beaucoup de choses à son endroit, si nous n'avions récemment été son inconnu et si, à cette occasion, tout n'avait pas été dit. Je suis conscient du travail qui sera fait

par l'Assemblée et son organe exécutif, le conseil, ainsi que de la responsabilité qui incombe à ses membres et je compte bien entretenir avec eux des relations d'amitié et de loyauté.

Il est de bon augure aussi que mon entrée au conseil coïncide avec celle de mon excellent ami, le représentant de la Turquie Tefvik Rüştü bey.

Un beau discours de Tefvik Rüştü bey

Après Litvinoff, Tefvik Rüştü bey prononça le discours suivant:

Je vous remercie, monsieur le président, des aimables paroles que vous venez de prononcer, de même que je remercie tous les membres du conseil pour leur bienveillant accueil.

En posant sa candidature à un des sièges du conseil, la Turquie n'a nullement été animée par un vain souci de prestige. Sa seule ambition était de servir, dans la mesure de ses modestes moyens, la grande cause qui constitue la raison d'être même de la S. D. N. La politique poursuivie jusqu'ici par mon pays, les résultats féconds qu'elle a obtenus dans la voie du rapprochement des peuples sont la meilleure caution de son indéfectible attachement à la réalisation de l'œuvre que nous poursuivons en commun. C'est profondément animée de cet esprit que la Turquie participera aux travaux du conseil.

A cette occasion, je suis heureux d'exprimer la grande joie que j'éprouve de voir siéger, en même temps que moi, l'éminent représentant soviétique, mon ami Litvinoff et le remercie vivement des aimables paroles qu'il vient de prononcer à mon égard.

N. d. l. r. — On sait que le délégué du Chili, M. Rivas Vicuna, ancien président alternatif de la Commission Mixte de l'Echange est un sincère ami de notre pays et a beaucoup contribué au rapprochement turco-hellénique. Tefvik Rüştü bey a dû être particulièrement heureux de le retrouver à Genève.

Ismet pacha ainsi que les ministres de la défense nationale et de l'intérieur rentrent ce soir à Ankara

Le président du Conseil Ismet pacha rentre ce soir à Ankara. Le ministre de la défense nationale Zekâi bey et fort probablement, le ministre de l'intérieur Şükrü Kaya bey partiront aussi pour Ankara par l'express de ce soir.

L'utilisation des mosquées de Ste. Sophie et de Sultan Ahmet

Déclarations du ministre de l'instruction publique

Notre confrère le Vakıf publie ce matin les déclarations suivantes que le ministre de l'instruction publique Abedin bey a faites à son correspondant à Ankara au sujet de l'utilisation de la mosquée de Sainte Sophie: «La mosquée de Sainte Sophie sera transformée en musée. Elle conservera, dans l'ensemble, son état actuel.

Une commission a été constituée pour diriger les travaux d'aménagement qui s'imposent. La commission nous soumettra un rapport après l'achèvement de ses investigations.

Nous n'avons encore pris aucune décision catégorique quant à l'opportunité de transformer la mosquée du Sultan Ahmet en bibliothèque nationale.»

Seize coups de couteau!

Le nommé Saadetin pêcheur de son état, vivait depuis un certain temps en mésintelligence avec sa maîtresse Fatma. Celle-ci finit par le quitter pour réintégrer la maison de sa mère, à Şişli. Exaspéré, Saadetin alla l'y relancer l'autre soir et la blessa de 16 coups de couteau. Fatma, qui n'a pas succombé à ces nombreuses blessures, a été transportée à l'hôpital. Son agresseur a été arrêté.

Un ivrogne ombrageux

Alli efendi domicilié à Tophane apercevant, hier la nuit, le nommé Galatali Etem qui, en plein état d'ébriété souillait le mur de la mosquée d'Okumusca voulut le rappeler à la pudeur. L'ivrogne, sans mot dire, lui décocha trois coups de couteau. L'énergumène a été arrêté.

Une barque chavire

Une barque qui se rendait d'Ortaköy à Haydar Paşa a chaviré en plein Bosphore. Ses occupants, Haill efendi et sa femme, ainsi que le batelier Mustafa ont pu être repêchés.

Notes et impressions

RENTREE

On pose la lampe sur la table du soir. Demain les écoles vont ouvrir. Les vacances sont finies.

Comme elles auront été courtes sous le soleil magnifique, sur la montagne ou dans la plaine, en face de la nature qui console et simplifie! La nuit quand on ne dort pas, on entendait les grilloles et la chouette. On entendait la source et les mille bruits paisibles du silence. Et quelque part, dressé sur ses ergots, avec l'appel timide de la première hirondelle, le cri du coucou annonçait le matin. Ces choses sont passées.

Demain, la ville sera remplie de scolaires, et avec eux, ceux qui les avaient conduits s'étendre sur l'herbe réinstallent les logis. On ouvrira les armoires aux odeurs de naphthaline, on accrochera les rideaux, on s'accrodera pour l'automne. Et on se souviendra déjà! des heures dans la lumière qui paraîtront plus belles, plus lumineuses encore à l'évocation du souvenir.

Ce moment apporte une mélancolie à l'âge où nous sommes parvenus.

Comme le dit Saint Augustin, tout ce qui finit est court. On s'imagine durer, continuer; hélas! il faut qu'à chaque coup on recommence. La vie est la grande recommencence. Elle dénie principalement toute suite à ces haltes fécondes, sur le bord des chemins, ces brèves minutes d'oasis et de trêve où le cœur se recueille, et où le regard contemple avec le sillon parcouru, le lointain horizon.

Au contraire, eux les gamins, les gamines sont heureux. Ils font dans la maison un bruit épouvantable. Ils vont changer d'état, et leur inconstance puérile se plaît au changement. L'école dont ils oublièrent la face renfrognée et la géologie accablante leur apparaît aimable après un si long temps. Ils se rejettent du nouveau maître, du nouveau livre et du nouveau cahier. «Tout nouveau, tout beau», ils donnent encore raison à ce proverbe. Ils prennent de belles résolutions. Ils jettent loin, comme un vieux vêtement, les lâchetés passées. Ils endossent une blouse que leur apporte le tailleur et ils prennent garde à n'y faire aucune tâche. Ils ouvrent la page blanche du livre immaculé, et ils s'appliquent à y écrire.

O cœur rebelle, de quoi te plains-tu? Ce sont eux qui ont raison.

FLORIAN

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

M. von Neurath fait un large exposé de la politique étrangère allemande

Le gouvernement, dit-il, est décidé à sauvegarder avec une égale énergie les droits de la nation et la paix européenne

Berlin, 20. — La séance de clôture du 7me congrès international de la route a eu lieu à l'opéra Kroll, de Berlin. Elle a été marquée par un grand discours du ministre des affaires étrangères du Reich, M. von Neurath.

«L'Allemagne, dans sa situation actuelle, dit l'orateur, a tout intérêt à ce que des personnalités étrangères capables de juger se fassent une idée directement et sur place de sa situation générale politique et économique. Nous estimons avoir le droit de citer comme preuve de l'exactitude de la politique suivie par notre Etat, les succès que nous avons remportés jusqu'ici. Nul ne peut contester ou travestir ce simple fait que 2 millions et demi de chômeurs après des années d'indiction, ont retrouvé du travail. L'agriculture après une grave crise, se trouve sur la voie du relèvement économique; il en est de même de l'industrie allemande. Le marché intérieur est en ordre; on ne saurait en dire autant du marché extérieur qui ne dépend pas de notre volonté mais de l'étranger. Nous sommes sûrs de surmonter les difficultés dans ce domaine également. Il faut toutefois pour cela la compréhension de l'étranger à notre égard. Quand on nous oblige à recourir à l'anarchie, on ne devra ni s'étonner ni s'en prendre à nous si nous nous engageons dans cette voie. Et l'on devra se rendre compte également qu'une fois engagés dans ce sens, nous ne saurions rebrousser chemin d'un mois à l'autre.

La "parité", le désarmement et la paix

Le ministre s'occupa aussi de la question du désarmement. Si, dit-il, tel ou tel autre pays croit pouvoir continuer à mettre en doute la parité allemande ou la subordonner à certaines concessions préalables ou garanties, c'est là pour l'Allemagne, un point de vue qui ne saurait même pas faire l'objet d'une discussion. Il en résulte que l'on continue à traiter l'Allemagne comme un Etat pourvu de moins de droits que les autres et, en dernière analyse, on nous objecte que son désir de parité en fait un foyer de troubles, voire une source de danger de guerre. Par contre, un Etat qui ne peut protéger et défendre lui-même ses frontières, qui n'est pas indépendant, constitue un foyer de danger quand il se trouve au milieu d'Etats fortement armés. Nous demandons la parité des armements dans l'intérêt de la paix européenne et afin de devenir nous mêmes un facteur de paix en Europe. Le reproche que l'on nous adresse de vouloir simplement nous assurer un temps de repos, par nos déclarations pacifiques, pour reprendre ensuite la poursuite de nos intentions agressives, après nous être assurés un accroissement satisfaisant de nos forces, est tellement dépourvu de sens, après toutes nos déclarations et nos propositions en matière de désarmement, que nous n'y voyons qu'une intention malveillante et calomniatrice.

M. von Papen est parti pour Vienne

Berlin, 20. — La Frankfurter Zeitung annonce que l'envoyé spécial du Reich à Vienne, M. von Papen, est parti pour rejoindre son poste après avoir eu des entretiens avec les organes compétents allemands au sujet des directives qui devront présider aux futures relations germano-autrichiennes.

Le rétablissement des rapports diplomatiques russo-albanais

Rome, 18. — Des notes ont été échangées hier à l'ambassade de l'U. R. S. S. entre les chargés d'affaires de Russie et d'Albanie concernant l'établissement des rapports diplomatiques et consulaires entre les deux pays.

La situation continue à être tendue en Grèce

M. Vénizélos se retire à la Canée

Athènes, 19. — La situation s'est de nouveau compliquée au point que l'on désespère d'arriver à une entente entre les partis gouvernementaux et l'opposition. On croit que toute tentative de réconciliation est exclue pour le moment et que cette situation indécise pourrait se prolonger et s'aggraver aussi. A la suite du refus du gouvernement d'admettre les conditions posées par le memorandum de l'opposition, les journaux déclarent que l'opposition se défie.

La Sarre

Le ministre des affaires étrangères de Reich parla ensuite du traité de l'Allemagne de la S. D. N. et de ses raisons; il définit l'attitude de son pays à l'égard du pacte Oriental et termina en parlant de la Sarre. Dans la discussion internationale au sujet de la Sarre, dit-il, on paraît souvent perdre de vue l'origine et l'essence du problème. Lorsque, en 1919, la France ne put faire admettre par ses alliés sa demande d'annexion pure et simple de la région de la Sarre, elle parvint toutefois à obtenir que ce territoire fut détaché de l'Allemagne pour une période de 15 ans et que les mines de charbon lui fussent attribuées. On annonça à cet égard deux affirmations:

- 1. — que la Sarre était habitée par une population mélangée;
- 2. — que la France avait droit à une compensation pour la destruction pendant la guerre de ses mines des départements du Nord.

Il n'y a plus lieu aujourd'hui de perdre son temps à discuter la valeur de ces arguments. Depuis plus de 20 ans, la Sarre est habitée par une population purement allemande; quand aux mines françaises des départements du Nord, il suffit de relever que, depuis l'année 1925, leur rendement est

Les incidents sanglants se multiplient en Amérique

M. Roosevelt hésite à intervenir

New-York, 20 AA. — Les nouveaux désordres qui éclatèrent dans les divers centres de la grève textile montrent que les esprits sont toujours surexcités. Les espoirs de paix sont placés quasi entièrement en M. Roosevelt qui recevra très prochainement un rapport de la commission de médiation. On estime que ce rapport donnera quelque indication en vue du règlement du conflit.

Un gréviste blessé d'un coup de baïonnette par un garde national au cours des désordres de la nuit dernière à Belmont (Caroline du Nord) succomba. Une douzaine d'autres grévistes furent blessés. La situation est très tendue dans cette région.

«La décision a été prise, annonça M. Gorman d'inviter cent mille ouvriers des industries alliées à l'industrie textile à faire la grève à partir de lundi»

On croit savoir que M. Roosevelt accepterait d'intervenir, mais qu'il préférerait que le département du travail obtienne un règlement de la grève.

Les loges maçonniques dissoutes en Allemagne

Berlin, 20. — Un décret du ministre de l'intérieur dissout treize loges maçonniques existant en diverses villes d'Allemagne.

Lancement d'un navire soviétique

Sestri Ponente 18 — On a procédé au lancement d'un nouveau garde-côtes soviétique aux chantiers de Sestri-Ponente.

Les "Guf", du "Foscari", à Istanbul

Les étudiants turcs rendront leur visite à leurs collègues italiens

Hier a eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé, la réception donnée à la résidence d'été de l'ambassade d'Italie à Tarabia à l'occasion de la visite en notre ville des «Guf» (Giovanni Universitari Fascisti) du Piero Foscari. Le chargé d'affaires d'Italie et la baronne di Giura reçurent avec leur cordialité coutumière une nombreuse délégation de étudiants italiens accompagnés de leurs collègues turcs.

A cette occasion il a été question du voyage que nos étudiants envisagent depuis longtemps d'entreprendre en Italie. Le baron di Giura s'est empressé de leur confirmer que les facilités les plus larges leur seront accordées et qu'un accueil des plus cordiaux les attend en Italie. On sait qu'il avait déjà été question de ce voyage l'année dernière, lors de la croisière précédente du Foscari. Les membres du «Birlik» espèrent que cette année ils pourront réaliser leur cher projet.

Aujourd'hui, le baron et la baronne di Giura ont accepté de faire une excursion au Bosphore, à bord du Foscari, au milieu des étudiants qui se font une fête de leur présence parmi eux.

Le cas de Michailoff

Il ne sera pas extradé

Le Cumhuriyet de ce matin annonce que la Yougoslavie, qui avait demandé l'expulsion de Michailoff hors de nos frontières, y aurait renoncé par la suite. Suivant nos propres informations, le conseil de Yougoslavie ou notre ville se serait borné à demander, lors de sa visite au Vilayet les intentions du gouvernement à l'égard de Michailoff.

(Lire en 4ème page)

Qu'est-ce que l'O.R.I.N.]

Osmanlica saltanatın dilidir. Oz Türkçe Cumhuriyetin dilidir. L'Osmanli, était la langue de l'Empire. Le pur turc est la langue de la République.

Notes géographiques et historiques sur le Turkestan Oriental

Le mouvement séparatiste qui se dessine depuis quelques années au Turkestan oriental et les soulèvements qui y éclatent périodiquement contre la domination chinoise sont autant de faits qui contribuent à attirer sur cette région l'attention de notre opinion publique.

La Chine est représentée par un gouvernement général dans cette vaste contrée qui s'étend depuis les flancs méridionaux de l'Altay jusqu'aux chaînes de Pamir et de Kouen-Souen. Les Chinois appellent ce pays Sin-Tsuan, c'est-à-dire la Chine occidentale.

La partie méridionale est la province de Kachgar, tandis qu'on donne le nom de Djourgarie à la région septentrionale.

Le Turkestan oriental mesure 1 million 426.000 kilomètres carrés dont les 75 pour cent se prêtent à l'agriculture et à l'élevage; le reste est composé de montagnes arides ou de déserts.

Sa population est évaluée à 3.500.000 habitants. Il y a en outre 500.000 nomades disséminés un peu partout. La population la plus dense est concentrée à Kachgar; près des trois quarts des habitants vivent dans cette province.

Les 96% de la population du Turkestan oriental sont essentiellement de race turque. Les Kalmouks-mongols, évalués à 30.000 âmes, vivent à l'état de nomades; les Dungsans, qui sont des Chinois musulmans, ne comptent pas plus de 100.000 âmes.

Les communications en automobile sont établies avec le Turkestan soviétique depuis 1927. C'est ainsi que le courrier partant de Moscou met 16 jours pour arriver à Kachgar tandis qu'il faut deux à trois mois pour l'arrivée du courrier de Pékin à cette même localité.

Le berceau de la race turque
Le Turkestan oriental a été la mère patrie des Turcs depuis que le monde est monde. Cette terre fut le point de départ de la civilisation que les Turcs ont diffusée au monde entier.

Aksu, Kuca, Karaşar étaient, aux époques antérieures à l'ère chrétienne, des centres prospères de métallurgie, de filature, d'agriculture et de commerce.

D'après les témoignages des historiens chinois le bouddhisme a pénétré au Turkestan oriental au deuxième siècle avant l'ère chrétienne. Le Chinois Guen-Tehang, qui a visité cette contrée en l'an 629 de l'ère chrétienne signale, dans ses mémoires, les grands progrès du bouddhisme dans ce pays. La ville de Hatan fut un centre des savants bouddhistes et le foyer de la civilisation turque.

A partir du VIIIe siècle les Turcs hughurs ont développé avec éclat l'ancienne civilisation turque. Dans cette contrée essentiellement turque on a vu longtemps vivre côte à côte le manichisme, le bouddhisme et le christianisme. La culture nationale y était tellement développée que ces diverses religions ne purent porter aucune atteinte à l'unité nationale. Un historien arabe rapporte que les Turcs hughurs avaient constitué à cette époque un bloc, sans distinction de religion, contre les commerçants arabes et persans.

Mais au huitième siècle l'islamisme avait déjà gagné les frontières du Turkestan oriental. Les armées arabes qui avaient traversé la Perse comme un torrent ont dû se retirer ensuite au seuil du Turkestan comme les vagues qui se heurtent à une falaise. Néanmoins l'islamisme y pénétra par la propagande religieuse et par les relations commerciales qui se développèrent de plus en plus. Satuk Bugra Khan, de la tribu des Karahani (mort en 955), pour étendre son influence sur les Samanides du Turkestan occidental embrassa l'islamisme. Cet événement marqua un tournant dans l'histoire des Turcs de l'Asie centrale. Les Karahani assaillirent peu après avec leurs armées islamiques les Turcs

bouddhistes, très nombreux dans les agglomérations urbaines de Kuya, Beş Balik et Yeni Balik. Ces luttes religieuses entre Turcs mahométans et Turcs bouddhistes sont chantées dans des poèmes que l'érudite turque Mahmoud de Kachgar reproduisit dans son « Divani Lugatütürk ».

Sous la période islamique le sentiment national chez les Turcs ne fut nullement atteint. Kachgarli Mahmoud qui avait reçu une éducation essentiellement islamique à Bagdad s'estima toujours fier d'être Turc; il a toujours vanté les mérites des Turcs.

Le triomphe définitif de l'islamisme

Un demi-siècle après la mort de Satuk Bugra Khan, les Karahani étendirent leur domination sur les deux Turkestans et imposèrent la religion de Mahomet à toute la population turque de l'Asie centrale. Aussi l'ancienne civilisation turque s'incorpora à la civilisation islamique qui avait pourtant un caractère international. Elle dut sacrifier beaucoup de son individualité. L'arabe fut adopté comme langue officielle dans les tribunaux turcs.

Les uygurs bouddhistes, les seuls conservateurs de l'ancienne civilisation turque ont longtemps survécu, malgré la pression de l'islamisme. Le voyageur Marco Polo qui visita au VIIIe siècle cette région rapporte que la ville de Komul était un centre important du bouddhisme.

Les bouddhistes, sous la domination mongole, purent respirer quelque peu. Mais l'islamisme domina de nouveau en Asie centrale quand Tugluk Timour Khan, Khan de Çagatan, dans le Turkestan oriental, embrassa l'islamisme (le mausolée de ce Khan se trouve près de Bulcer dans la province de l'Ili-Vi). Néanmoins, les ambassadeurs du chah Rou avait remarqué en 1420 à Komul un temple uygur à côté d'une grande mosquée. Les ruines de ce temple existent de nos jours encore. C'est sous ses vestiges que le célèbre turcologue russe a découvert le livre intitulé « Altin Yuruk ».

(De l'Ulkü) ABDULKADIR

UN FILM MUSICAL Toi que j'adore

Une journée de jeûne est proclamée à Varsovie

Le rabbinat de Varsovie a proclamé une journée de jeûne et de prières pour la cessation des persécutions anti-juives dans les divers pays du monde.

Souscrivez à l'Emprunt d'Ergani

Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

Le fluorine soviétique

Au littoral de la mer de Kara, près de fleuve Andermi, ont commencé les travaux d'extraction du fluorine. Le fluorine est un rare métal que l'on emploie dans les aciers de haute qualité et de l'aluminium. Les réserves de fluorine près du fleuve Andermi se chiffrent par plus de 1,5 millions de tonnes. Le gisement contient près de 98% du minerai pur. Les premiers trois mille tonnes de tonnes de fluorine se trouvent déjà à Arkhangel.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs	1 an	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La vie locale

Le monde diplomatique

Le Consul général d'Albanie en notre ville, M. Abdoul Soulu, vient d'être nommé directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères. C'est un poste délicat auquel l'appelle la confiance de son gouvernement et dont il s'est rendu digne par son tact et son doigté. Il sera remplacé en notre ville par le Consul général à Salonique.

Le Vilayet

Les Turcs Arméniens et la gestion de leurs affaires religieuses

Vahan Surenian efendi, président du conseil laïc du patriarcat arménien parlant de la disjonction des affaires spirituelles et temporelles du patriarcat a confirmé que les affaires de la communauté seront gérées à l'avenir par un conseil d'administration composé de dix membres. Un membre de chaque éphorie sera élu à cet effet. Mihran Boyadjian efendi a fait les déclarations ci-après à l'un de nos confrères du matin :

« La décision prise par les membres de la communauté arménienne d'agir en véritables citoyens et d'adopter les principes du laïcisme est une question qui mérite d'être relevée. L'histoire est là pour attester que depuis 6 siècles, les Arméniens de Turquie ont une étroite similitude de mœurs, de sentiments et de traditions avec les Turcs.

On peut trouver un peu tardif le mouvement de la nouvelle organisation. Si l'on considère cependant que les citoyens arméniens furent les premiers à suivre cette voie et qu'ils y ont témoigné de la meilleure bonne volonté on pourra s'attendre à obtenir sans difficulté les résultats les meilleurs.

Il est tout naturel qu'à l'instar de ce qui a lieu dans les autres pays, notre communauté adopte la culture, la langue et les habitudes turques et s'y attache cordialement. Le fait que l'initiative prise en dernier lieu par la communauté arménienne ait reçu un bon accueil dans tous les milieux atteste l'opportunité de cette décision.

Le prix des allumettes

En vertu d'un accord entre le gouvernement et la société les prix des allumettes sont fixés selon les fluctuations du dollar. En raison de la récente chute du dollar la ministre des finances était intervenu pour obtenir une réduction sur les prix des allumettes. Les prix actuels sont le résultat de cette intervention. Mais le dollar ayant baissé encore, le ministère a fait savoir à la société qu'il y avait lieu de réduire à 60 paras le prix des grandes boîtes d'allumettes et 50 paras celui des petites boîtes. La nouvelle réduction sera appliquée à partir du 1er octobre. La société s'est adressée au Conseil d'Etat.

L'impôt foncier

En vertu d'une nouvelle décision la perception de l'impôt foncier aura lieu en deux versements, en septembre et en avril, dans les arrondissements de Çatalca, Silivri, Kartal, Şile, Yalova et Bakirköy. Dans les mêmes localités l'impôt sur la propriété bâtie sera perçu d'embliée en septembre.

Les délégués au congrès interparlementaire

La délégation française au congrès interparlementaire présidée par l'ancien ministre et sénateur M. Mario Roustan, devant participer à la conférence interparlementaire d'Istanbul, est arrivée à Izmir hier matin à bord du Patria des Messageries Maritimes. Parmi les 55 membres dont se compose la délégation française se trouve aussi M. Gratien Candace, député de la Guedoupe. A bord du même bateau se trouve la délégation irlandaise, comprenant 5 membres. Les délégués ont été salués à bord par le vali-adjoint et le secrétaire général du vilayet. Quelques-uns d'entre eux sont allés en autocars visiter les ruines d'Ephèse et les autres ont fait une promenade à travers la ville.

La délégation française a offert à bord du Patria, en l'honneur du vali, un banquet auquel ont également assisté le président du parti régional et le président de la municipalité. Le Patria a appareillé ce matin à 9 h. à destination d'Istanbul.

A la Municipalité

Le nouveau stadium

La Municipalité a terminé ses expropriations à Yeni-Bağçe où elle fera construire un stadium. Elle a exproprié jusqu'ici les terrains et bâtiments se trouvant entre l'hôpital Güreba et les musées. Ce parcours qui s'étend sur une longueur de deux kilomètres et une largeur de 500 mètres servira d'emplacement au nouveau stadium. Le montant des expropriations s'élève à 100.000 Ltqs. L'Evkaf cédera à la Municipalité une prairie qui sera incorporée dans le stadium. Les préparatifs pour la construction du stadium sont menés activement.

L'horaire d'hiver

Les heures de travail pour la saison hivernale dans les services de la Municipalité sont fixées à partir du premier octobre comme suit :

Dans la matinée de 9 à 12 h.
Dans l'après-midi de 13 à 17 h.

Le réseau de canalisation d'Istanbul est achevé

Les travaux de canalisation de la ville sont terminés avec l'achèvement de l'égoût principal long de 4 km. qui va de Yenikapu à la Marmara.

Les travaux de la canalisation ont coûté 7.500.000 Ltqs.

Les fraudeurs

Les inspecteurs de la municipalité ont découvert une fraude fréquemment employée par certains vendeurs ambulants ou boutiquiers. Grâce à un dispositif ajouté à leur balance, ils volaient la clientèle. Plusieurs de ces fraudeurs ont été arrêtés en flagrant délit. Ils seront l'objet de poursuites judiciaires.

L'enseignement

Au Lycée d'Istanbul

Yakup bey, rentrant de France où il avait fait des études de physique, a été nommé professeur de physique au lycée d'Istanbul. Martayan efendi a été nommé professeur d'anglais au même lycée.

A l'Université

L'Institut des études sociales et économiques

Un institut des Etudes sociales et Economiques avait été ajouté l'an dernier à la Faculté de Droit. Les cours qui n'avaient pas été organisés l'année dernière commenceront cette année.

L'institut délivrera aux diplômés le titre de docteur.

Seuls, les candidats sachant au moins une langue occidentale y seront admis.

Les Musées

Le voyage du Prof. Hrozny

Le célèbre hittitologue tchèque, le professeur Hrozny qui se livrait depuis quelque temps à des études dans les musées d'Istanbul est parti hier pour Ankara dans le même but.

Le prof. Hrozny se rendra ensuite à Kayseri pour se livrer à des études sur les monuments hittites se trouvant dans cette région.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnli Kiosque, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymanié

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

Les secrets de l'abîme

C'est une histoire étonnante que nous racontons pour la première fois dans tous ses détails. En juin 1918 un sous-marin allemand quittait Helgoland pour rejoindre la flottille des Flandres. Sortant tout droit de l'arsenal, l'U. B. 450 appartenait au groupe fort nombreux de sous-marins moyens construits en vertu du programme de 1917. Il avait été achevé à la fin du printemps 1918 et était monté par quatre officiers et trente et un hommes. Il déplaçait seulement 510 tonnes et constituait une petite unité maniable, un peu lente toutefois et pouvait plonger en trente secondes. Le voyage commençait au moment où la contre-offensive britannique augmentait chaque jour d'intensité et d'efficacité. Sauf dans les vastes solitudes de l'Atlantique il n'y avait plus nulle part où se cacher les sous-marins. Jour et nuit, dans les eaux territoriales, ils étaient poursuivis par leurs ennemis visibles et invisibles et le malheureux U. B. 450 devait ressentir toutes les terreur de cette poursuite sans répit.

Dès sa traversée vers les côtes flamandes il échappa tout juste à la destruction par les bombes de deux hydravions, lesquelles firent explosion autour de lui alors qu'il s'enfonçait en hâte dans l'incertain sanctuaire de l'abîme.

Le drame

Le 5 juillet, il quittait Zeebrugge pour une croisière de chasse dans la mer du Nord et c'est alors que commencent ses épreuves; il était en mer depuis à peine deux jours qu'il fut signalé par nos patrouilleurs et attaqué aux bombes sous-marines; à partir de ce moment, si l'on s'en réfère à son livre de loch, pas un jour se s'écoula sans la rencontre d'une unité ennemie quelconque, signalée chaque fois par l'explosion impressionnante de quelque bombe sous-marine. Le 18, il torpilla un bateau réservoir de mazout et s'en tira malgré une salve de vingt-six de ces engins, éclatant à proximité immédiate. Le lendemain devait être son dernier jour.

L'U. B. 450, maintenant au large de la côte du Durham découvrit un convoi à hauteur de Roker et plongea pour l'attaquer. Sa première torpille provoqua les bombes sous-marines qui furent cette fois efficaces. Une violente explosion par le travers et à proximité des bossoirs mit hors d'usage les gouvernails de plongée; il devint impossible d'immerger l'avant et il revint à la surface devant un torpilleur lancé à toute vapeur qui l'aborda. Quand les eaux tourbillonnantes se refermèrent sur lui, une petite barque à vapeur survint et coula deux mines qui éclatèrent presque sur sa coque. Ce fut le coup de grâce. Bâtant et frappé à mort le sous-marin remonta pour quelques secondes à la surface et puis disparut. Quelques survivants nageaient sur l'eau, entre eux le commandant lui-même.

Une trouvaille précieuse

Comme l'épave se trouvait à peu de profondeur et pas trop loin de la côte, la section de récupération de l'Amirauté se mit à l'œuvre, plusieurs troupes de grande valeur ayant été faites sur certains sous-marins coulés précédemment. Dans le cas de l'U. B. 450 les sauveteurs accomplirent une tâche longue et pénible avant de lever du fond la coque d'acier et de la remonter jusqu'au port. Mais leurs peines eurent un beau succès. Ils trouvèrent dans la cabine du commandant et mirent à la Section des Renseignements de l'Amirauté un livre de loch, des codes de signaux, des documents et des plans décolorés et brûlés par l'eau de mer. Ils furent séchés, traités chimiquement et soumis à l'examen des experts qui eurent tôt fait de les déchiffrer.

Cette fois, l'imperturbable chef de la Section des Renseignements, l'amiral Reginald Hall lui-même, se sentit envahi par une douce émotion, car voici ce qu'il trouva :

D'abord le livre de loch de l'U. B. 450 tenu à jour jusqu'à l'heure précédant la destruction du bateau; ce livre contenait des renseignements très utiles quant aux effets et défauts de notre tactique sous-marine jugée par l'ennemi — qui était le mieux à même de savoir — et force détails sur les nouveaux champs de mines projetés, sur

les filets et autres informations qui toutes furent immédiatement reportées sur nos propres cartes.

Ensuite, des feuilles de croquis montrant des silhouettes de toutes les unités de la marine allemande, du plus récent navire de guerre au dernier sous-marin, avec toutes les modifications apportées dans le grément et dans les superstructures, ceci avec les moindres détails. En possession de ces croquis nous pûmes immédiatement identifier toute unité ennemie, des plus grandes aux plus petites, que nous étions susceptibles de rencontrer en mer. Des copies de ces silhouettes furent immédiatement faites à l'usage de la Grande Flotte, des autres services navals et de l'aéronautique devenue désormais un facteur de première importance non seulement pour la campagne sous-marine, mais pour tout l'ensemble de notre organisation navale.

Une carte incomparable

Troisièmement, et c'était de loin la partie la plus importante de cette collection, il avait là une carte à grande échelle de toutes les eaux territoriales; de nombreux traits rouges s'y voyaient et des notes marginales dont la signification n'apparut qu'à la longue; mais finalement le mystère fut éclairci. L'officier commandant l'U. B. 450 se trouvait apparemment dans d'excellentes termes avec plusieurs « as » sous-marins, car ces derniers avaient certainement fait de leur mieux pour le diriger à coup sûr à travers tous les dangers qui infestaient les détroits. Chacun de ces vétérans de la mer avait son trajet de prédilection qu'il suivait généralement sur sa route vers l'Atlantique et en contournant l'Ecosse par le nord et chacun d'eux l'avait tracé à l'encre rouge sur la carte du camarade commandant l'U. B. 450.

Un des trajets représentait un vaste détour pour éviter les champs de mines et les parages où les patrouilleurs paraissaient particulièrement vigilants. Un autre ne cessait pas de zigzaguer, évitant les surfaces surveillées le jour et s'en approchant la nuit. Un troisième esquissait droit à travers la zone dangereuse, l'expérience lui ayant probablement démontré qu'on fin de compte le chemin droit était le plus sûr, aussi bien en plongée qu'en surface. Un quatrième était moins catégorique et suivait des variantes selon les circonstances, d'ailleurs exposées en détail. Et ainsi de suite.

Chaque trajet, distinctement signalé à l'encre rouge portait en marge le numéro du sous-marin auquel il était familier. Presque chaque trajet comportait des refuges sûrs et des emplacements de repos au fond de la mer et dans chaque cas latitude et longitude étaient soigneusement notées. Il était facile d'imaginer les discussions prolongées, les échanges d'expériences durement acquises et connaissances exactes dont cette carte était le résultat.

Trois des capitaines dont les routes y figuraient avaient infligé d'énormes pertes à notre tonnage; les autres, quoique moins dangereux, restaient toujours redoutables. La suppression de tout ce groupe de corsaires sous-marins devait donc faciliter considérablement la solution du problème si angoissant du tonnage.

Aucun temps ne fut perdu pour prendre les mesures utiles. Des ordres fort détaillés partirent pour les posers de mines du nord, pour les patrouilleurs avec leurs services hydrophoniques, pour les bases de l'aviation et les contre-torpilleurs anti-sous-marins, chacun pourvu de ses trente mines de fond proprement alignées sur le pont arrière. Le nombre de mines employées pour cette opération particulière nous est inconnu, mais il a certainement dépassé de nombreuses centaines. Des barrières de mines furent tendues à des profondeurs variées et à intervalles irréguliers à travers chacun des trajets marqués à l'encre rouge, et c'étaient des mines de la marque H. 2, d'un type fort efficace pesant 650 livres et que nous venions d'adopter.

Chaque emplacement de repos donné comme sûr par la carte fut transformé en embuscade littéralement serrée de mines.

Le dénouement

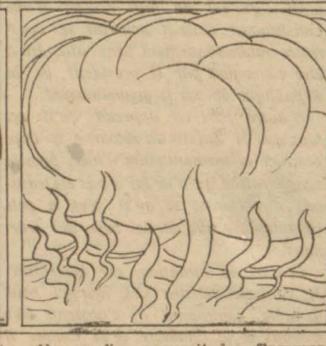
Aussitôt ces mesures prises, les secteurs régulièrement assignés à nos patrouilleurs de surface furent modifiés de telle sorte qu'un sous-marin faisant un détour pour éviter les parages jusqu'alors les mieux surveillés ne pourrait manquer de se jeter en plein dans nos patrouilles. Quand tout fut prêt et les pièges préparés jusque dans les plus infimes détails, les officiers de la Section des Renseignements n'eurent plus qu'à attendre le dénouement. L'expectative ne fut pas longue.

Huit jours après le mouillage de la dernière mine le premier sous-marin était pris; il ne laissa aucun survivant, mais certains indices permirent de l'identifier comme étant l'un des cinq signalés sur la carte. Une quinzaine de jours s'écoulèrent et 2 autres corsaires se firent prendre au piège l'un après l'autre. Quelques rescapés de l'un d'eux furent capturés.

(La fin de demain)



— Dans tous les théâtres d'Europe, le rideau est métallique...



...dès que l'on aperçoit des flammes dans la salle...



...on presse un bouton et la scène est isolée du reste du théâtre...



...il faut à tout prix introduire cette innovation au théâtre municipal.



— En effet. Peut-être pourra-t-on arrêter ainsi l'épidémie de démission des acteurs...

(Dessin de Cemal Nadir à l'AKŞAM.)

AUCUN HOMME NE VOUDRA MANQUER DE VOIR
AUCUNE FEMME

SILVIA FREDRIC
SIDNEY ET MARCH

dans: ETRANGE AMOUR

que projette actuellement le MELEK

VIE ECONOMIQUE ET FINANCIERE

Les cépages d'Izmir

Autrefois, la zone de l'Égée produisait en grande quantité certaines espèces de cépages qui ne se prêtant pas à la préparation du raisin sec, étaient utilisés avantageusement pour la préparation du vin.

Les bons vins de la belle Izmir avaient conquis une renommée méritée dans le pays. Aussi la vinification rapportait-elle autrefois des bénéfices fort appréciables à la population de cette zone. On y préparait surtout des vins doux, dits vins de liqueur, fort appréciés à l'étranger où l'on n'hésitait pas à absorber une partie des crus d'Izmir.

Depuis 10 ans, malheureusement, la vinification étant abandonnée dans cette contrée, les vignes produisant les variétés de cépages pour la production de ces excellents vins furent complètement délaissées. Le manque de soins en viticulture signifie la destruction des vignes. Le monopole des spiritueux s'est heureusement aperçu à temps de ce danger qui allait englober les fortunes réalisées par des années de travail, car une vigne ne se crée pas rapidement, elle exige des soins longs et attentifs.

Néanmoins, le seul remède pour rendre la prospérité à ces vignes, c'était de retrouver des débouchés pour leurs produits. C'est aussi vers cet objectif que les efforts du Monopole ont été dirigés. Depuis deux années, le Monopole a pris l'initiative de fabriquer des vins de liqueur dans cette zone, et le vigneron trouvant un acheteur sûr a mis plus de zèle à produire les cépages propres à la vinification.

L'exemple du Monopole fut bientôt imité par l'initiative privée qui commença, elle aussi, à fabriquer de ces excellents vins et liqueurs. Aussi, en moins de deux ans, les vignes délaissées, foulées par les chèvres ont été améliorées et rendues en grande partie à leur état primitif.

La récolte des raisins noirs, des muscats a dépassé cette année 2.200.000 kilos.

La vinification de ces vins spéciaux se fait sous la surveillance d'un spécialiste envoyé à Izmir par l'Administration des Monopoles.

Le Monopole a acheté jusqu'ici 700.000 kilos de raisin, c'est-à-dire plus de la moitié de la production. Les prix offerts varient, selon la qualité du cépage, entre 2,725 et 3,625 pts. Ce prix se révèle fort avantageux si on le compare aux cours enregistrés à la Bourse en ce qui concerne les raisins secs. Il faut, en effet, 4 kilos de raisin frais pour obtenir, après certaines manipulations 1 kilo de raisin sec. Le vigneron est très satisfait du prix offert par le Monopole; il correspond à un prix de 14,50 pts. pour le raisin sec; taux qu'il obtient rarement du reste.

La vinification qui promet un grand avenir dans la zone d'Izmir, sera grâce à la louable initiative de l'Administration des Monopoles une nouvelle source de richesse pour la population rurale de cette contrée. L'essentiel, c'est cependant de persévérer dans la voie que l'on s'est tracée.

En poursuivant la tâche commen-

cée sous de si heureux auspices, on n'aura pas seulement sauvé d'une destruction certaine de vastes étendues de vignes abandonnées, mais surtout on aura imprimé un essor à une industrie agricole: la production des vins de liqueurs, si estimés à l'étranger. Naut-il ajouter que très peu de pays du bassin de la Méditerranée, tels que le Portugal et l'Espagne, ont le monopole de fabriquer des vins doux, plus spécialement appelés vins de liqueur, à cause de leur teneur élevée en sucre et en alcool.

Les dividendes des actionnaires des Sociétés étrangères

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs du projet tendant à obliger les Sociétés concessionnaires dont la siège et les actionnaires sont à l'étranger à assurer à ces derniers le service des intérêts et des dividendes en exportant du blé de Turquie. Une commission composée du directeur général adjoint de la Banque Agricole, Sidki bey, et du chef du personnel Mehmet Ali bey, a été constituée à cet effet sous la présidence du directeur général de la Banque, Kémal Zaïm bey. La commission est chargée de prendre toutes les mesures nécessaires en vue d'assurer l'écoulement des blés achetés par la Banque.

Le ministère des finances a achevé, de son côté, les investigations qu'il avait entreprises à ce sujet et a transmis son rapport à la présidence du conseil. Le ministère des finances après explication dans ce document que le total des sommes à payer par les sociétés à leurs actionnaires et obligataires résidant à l'étranger s'élève à des millions. Si la sortie du pays de ces montants en devises n'a pas été autorisée jusqu'ici c'est en raison de l'effet négatif qu'elle aurait produit sur notre balance des paiements.

Les sociétés pourraient acheter du blé de la Banque Agricole par l'entremise des exportateurs chargés de cette opération, contre une prime, mais à la condition d'obtenir des pays où ces blés seront expédiés qu'ils soient tenus en dehors des conventions de clearing. La contrepartie de ces blés devait être passée en devises aux crédits de ces sociétés.

Les achats de raisin du Monopole des Spiritueux

La direction des monopoles d'Izmir a reçu l'ordre de procéder samedi à des achats de raisin à la Bourse. Bien que l'on ignore encore la quantité des achats devant être effectués, on estime qu'ils ont été ordonnés dans le but de faire hausser les prix.

Pronostics sur la nouvelle récolte des tabacs d'Orient

La récolte dans les pays producteurs des tabacs d'Orient écrit la revue *Bund* paraissant à Berlin, enregistre un déficit sensible. En Turquie, en Grèce et en Bulgarie ce déficit est évalué selon les régions d'après les pronostics, à 20 ou 30 % par rapport aux récoltes précédentes. Disons tout de suite qu'aucun de ces pays n'a eu recours à une mesure quelconque pour limiter la culture des tabacs. Cette mesure appliquée une fois en 1932 n'a plus été essayée depuis. Le déficit tient donc essentiellement aux conditions atmosphériques. Les conditions de la température ont été défavorables tant pendant la culture des plants qu'au moment de la maturation de la plante. La sécheresse a détruit une partie de la récolte notamment en Bulgarie, en Macédoine et dans certaines régions de la Turquie. Les mauvais temps qui a sévi dans les Balkans jusqu'à fin mai a anéanti de vastes étendues de culture de tabac. Il semble que la Bulgarie soit la plus atteinte. Son déficit par rapport à la récolte de l'année précédente est évalué à 30 % environ. Ce taux est de 20 % pour la Grèce et 25 % pour la Turquie.

Voici d'après une statistique exprimée en millions de kilogrammes, la production de tabac au cours des trois dernières campagnes.

	1931	1932	1933
Grèce	33	28	50
Turquie	51	18	36
Bulgarie	31	17	18
	115	63	104

Si l'on admet la moyenne de 25 % pour le déficit concernant les trois pays producteurs ensemble, on peut évaluer à 75 millions de kilogrammes approximativement la production totale de la nouvelle récolte. Néanmoins, les milieux compétents fixaient à 75 millions de kilogrammes la nouvelle production des trois pays. Ce déficit, loin d'être préjudiciable, permettra au contraire un redressement de la situation. L'écoulement des stocks des campagnes précédentes sera rendu possible. On sait que les trois quarts seulement de la récolte de 1933 furent vendus. La Grèce n'a vendu l'année passée que 40 millions de kilogrammes soit 35 millions appartenant à la récolte de 1933 et 5

millions aux stocks précédents. En ce qui concerne le stock détenu par la Bulgarie, il est évalué à 53 millions de kilogrammes. Grâce à un accord de compensation intervenu avec l'Allemagne et l'Autriche le placement de la moitié des stocks bulgares est assuré.

En ce qui concerne la Turquie, ce pays avait déjà écoulé les trois quarts de son dernier stock. Il s'efforce, par la conclusion des contrats de clearing, système préférentiel pour le gouvernement turc en vue de régulariser ses rapports commerciaux avec les pays étrangers, d'assurer le placement dans les marchés extérieurs de la totalité de son stock de tabac.

Nos exportations de mohair à destination de l'Allemagne

Ankara 19 (Vakii). — Le Turkofis communique que les exportations de mohair à destination de l'Allemagne sont devenues très actives depuis quelque temps. On a vendu en l'espace de dix jours 400.000 kilos de mohair. Les cours qui ont haussé de 45 à 60 pts. ont une tendance marquée à la hausse.

Les pourparlers avec le cartel de l'opium ont échoué

Le directeur du Monopole des Stupéfiants Sami bey est rentré hier de Paris où il s'était rendu pour s'aboucher avec le cartel des acquéreurs d'opium. Quoique les négociations n'aient pas abouti, on espère qu'un accord sera possible sur les prix.

Les figues d'Izmir

Le figuier à l'Anadolu pour patrie. Toutes les recherches botaniques ont situé les origines de cet arbre aux fruits délicieux sur le versant méditerranéen de notre Asie-Mineure. C'est de là qu'il s'est répandu d'abord aux îles de la Mer Egée, puis aux autres villes de la Méiterranée, puis enfin jusqu'en Californie. Les vergers où le figuier domine de très loin les autres arbres occupent actuellement en Egée, plus de 150.000 hectares de terrain. Ils renferment, chiffre impressionnant, près de 4.000.000 de figuiers, dont plus de la moitié se trouvent dans le vilayet d'Aydın. La meilleure récolte est recueillie dans les régions de Germencik, Nazilli, et Bozdogan.

La ville d'Izmir est le centre du commerce des figues, et recueille, pour les réexporter à l'étranger, la production de tout l'intérieur. Tous les travaux de préparation des fruits qui peuvent avoir de longs voyages à faire, ainsi que leur emballage de façon réellement élégante, sont l'objet de soins minutieux. Tout récemment, les

grands exportateurs se sont organisés de manière à pouvoir faire passer les figues au commerce suivant les plus modernes procédés.

La production annuelle des vilayets intérieurs et d'Izmir atteint jusqu'à 300.000 tonnes. Cependant le nombre des figuiers existant permet très aisément de doubler cette production.

Etranger

Nouvelle méthode de production du caoutchouc

La fabrique d'Ouman qui travaille les plantes caoutchoutifères vient d'adopter une nouvelle méthode d'extraction du caoutchouc et de la gutta-percha.

La nouvelle méthode permet de se passer d'une série d'opérations: le ramollissage (le découpage en fragments, le laminage, etc.)

Grâce à la nouvelle méthode de travail, le caoutchouc obtenu est d'une qualité de beaucoup supérieure et son extraction se fait après deux heures de travail seulement. L'utilisation des plantes caoutchoutifères atteint 90-95 %.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 1 milliard 280 millions

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.
Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beauvais, Monte Carlo.
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Bourgas, Plovdiv.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braïla, Galatz, Chisinau, Constantza, etc.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, etc.
Banca Commerciale Italiana e Grecia, Athènes, Salonique, Le Pirée.
Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana, Lugano, Bellinzona, Chiasso, etc.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc. Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.
Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.
Banque Union de Bohême, Prague, etc.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Società Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.
Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, etc.
Hrvatska Banka, Zagabria.
Banca Italiana (Equateur) Gayaquil.
Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakouy, Téléphone Péra 46-41-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Allalomidjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document: 22903. Position: 22911. — Change et Fort: 22912.
Agence de Péra, Isticjal Djad, 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1048 Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galatz, Stamboul.
SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

La Bourse

Istanbul 19 Septembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 17.75
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 48.90
Unitaire I 28.65	Anadolu I-II 47.75
" II 27.35	Anadolu III 47.75
" III 27.45	

ACTIONS

De la R. T. 58.-	Téléphone 10.25
Iş Bank. Nomi. 10.-	Bomonti —
Au porteur 10.-	Derecos 17.25
Porteur de fond 105.-	Ciments 11.80
Tramway 30.50	Tithar day. 13.50
Anadolu 27.45	Charak day. 0.85
Çirket-Hayrié 13.25	Buica-Karaidin 1.55
Régie 2.35	Droguerie Cent. 3.20

CHEQUES

Paris 12.06.-	Prague 19.14.37
Londres 62.50	Vienne 4.26.50
New-York 90.44.59	Madrid 5.81.67
Bruxelles 3.93.75	Berlin 1.92.23
Milan 9.27.56	Belgrade 34.83.40
Athènes 83.49.93	Varsovie 4.20.50
Genève 2.43.60	Budapest 3.98.25
Amsterdam 1.17.17	Bucarest 79.46.25
Sofia 65.90.25	Moscou 10.90.-

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 160.-	1 Schilling A. 22.-
1 Sterling 633.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 117.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 214.-	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drabanes 24.-	20 Dinar 63.-
20 F. Suisse 808.-	1 Telemovitch —
20 Léva 23.-	1 Lit. Or 9.25
20 C. Tchèques 108.-	1 Medjidie 0.36.50
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOGLU

La Ville Fantôme

Par TANCREDE MARTEL

Ce matin de septembre, l'ami chez qui j'étais en villégiature depuis huit jours, ayant à recevoir ses fermiers, je partis seul pour la chasse, porteur d'un excellent fusil et suivi de «Firaud», la perle des chiens.

J'étais alors, je l'avoue, un chasseur médiocre. Les merveilles de la forêt, les châteaux en ruines, l'omelette au lard des auberges s'imposaient à moi mieux que le souci de faire concurrence à Nemrod. Un lièvre, trois ou quatre perdrix composaient mon quotidien rêve cynégétique. Dès qu'ils étaient au fond de mon carnier, je ne songeais plus qu'à régaler mes yeux, à jouir du pays.

Je les eus en deux heures, ce jour-là, tant ce canton de Picardie est giboyeux et je me mis à flâner sous le bouquet de bois, le quittant parfois pour suivre un quelconque sentier, au hasard de ma rêverie et de ma paresse.

Mon ami ne cessait de me vanter sa province. Elle abondait en monuments anciens, en curiosités naturelles, en souvenirs historiques. On s'était cogné ferme par là, au seizième siècle, pendant les guerres de religion; et lors de la tourmente révolutionnaire, les paysans mirent le feu au château de leur gouverneur, M. le marquis d'Estoupières. Ce même personnage émigra, puis revint, avec les Bourbons. Son souvenir n'était pas éteint dans le pays; les vieilles gens en parlaient comme un illustre toqué. Certain endroit, peu éloigné du manoir de mon ami, s'appelait encore la Folie d'Estoupières.

On m'avait signalé en cette «Folie» une des curiosités locales et la plus étrange de toutes. Mais, jusqu'alors, mes pas l'ignoraient. Il m'était réservé d'en faire brusquement la découverte.

Bien décidé à laisser en paix le gibier, je m'en allais donc dans la direction du clocher de Marienval, que j'apercevais à l'horizon, quand un délicieux petit chemin bordé de jonquilles, de paquerettes, de coquelicots s'offrit à mes yeux. Tout de suite, je lui donnai la préférence sur la grande route, où veaux, moutons, bergers et chiens de bergers soulevaient des nuages de poussière. Le temps était superbe, ensoleillé, engageant à plaisir. Après un bon quart d'heure de marche, j'arrivai devant une haie basse, mais épaisse. Au delà se montraient un groupe des maisonnettes à volets verts, dominées par une chapelle et une manière de castel. Le tout silencieux, mort, abandonné, plaqué de mousse et de parietaires. Aucune tristesse, d'ailleurs, ne se dégageait de ces logis, muets comme des tombes. On eût dit un colossal jeu de patience, un hameau d'opéra-comique, suranné, démodé branlant, dans le genre de celui du Petit Trianon, où Marie-Antoinette jouait à la bergère. Je m'attendais à en voir sortir, d'un moment à l'autre, quelque bailli en perruque et jones

on pomme d'api ou le minois fripon d'une soubrette. Mais rien et pour cause ne vint à moi.

Ma curiosité fut plus forte que tout. Je sifflai mon chien: je franchis la barrière végétale fut pour lui l'affaire d'une seconde; et j'en fis autant, au risque de dialoguer avec un garde champêtre, qui mettrait fin à notre entrevue par le procès-verbal de rigueur. L'endroit m'intriguait, irritait mes instincts d'archéologue; et ce n'est pas aujourd'hui que je fume volontiers ma pipe au milieu des ruines.

C'était bien un hameau, mais un hameau dont les bâtiments se donnaient des airs de villa. Quatre rues le coupaient à angle droit, quatre rues où le pavé disparaissait sous des touffes de ravenelles et d'armoises; quatre rues au double trottoir, sur lequel on voyait seulement une maison de chaque côté. Elles étaient à deux étages, à toiture d'ardoise, à girouette rouillée et dédorée, et bâties en brique rouges comme celles de la place Royale.

Leurs fenêtres, leurs portes closes semblaient braver la civilisation, l'activité, le travail, le bruit que font les hommes autour de leurs demeures. Tout cela n'était plus habité depuis longtemps, ni entretenu, ni surveillé même, à en juger par l'abondance des parietaires et l'absence de traces de pas... Une plaque de marbre, fixée au-dessus d'une porte, attira mon attention et j'y lus, gravés en grosses lettres, ces mots, assez inattendus en pareil lieu: «Maison des Plaids».

On avait donc plaidé, rendu la justice en cet endroit désert, mais à quel époque? Mon étonnement grandit encore lorsque j'eus découvert, sur un autre logis, l'inscription: «Hôtel de Ville». Quant à la plus ossue de ces demeures frappées de l'athéisme, elle s'intitulait fièrement, sous un balcon qui voulait être seigneurial: «Palais du Gouverneur»; et je pus voir aussi l'écusson à triple fleur de lys s'élever, non sans orgueil, sur sa façade vieillote.

Au centre de cette ville fantôme, de cette capitale minuscule, qu'on eût pu croire apportée là par des géants aux doigts de fée à la suite d'un fabuleux pari, se dressait un vieux puits de pierre, surmonté de son arcade de fer et de sa poutre. Il paraît cette indication lavée par la pluie, mais toujours lisible: «Ce monument d'utilité publique est dû à la générosité de Monsieur Luc-Adhémar, marquis d'Estoupières, gentleman de la chambre du roi Louis XVIII et gouverneur de sa province de Picardie, qui l'a fait ériger l'an 1817 et le vingt-deuxième du règne de Sa Majesté...» Suivaient quatre vers de mirilton, dans le goût de Ducis et de Delille, où l'on vantait fort la fraîcheur et la pureté d'une eau absente. J'avais enfin le mot de l'insolente énigme, la suprême explication de la plaisanterie architecturale de la Picardie me jouait depuis une heure. J'étais bel et bien tombé en plain Folie d'Estoupières!

En pareil cas, on doit aller jusqu'au bout afin de s'épargner des regrets. Pendant que Firaud épouvantait de sa voix les marles et les passereaux juchés dans les arbres voisins, j'achevai triomphalement mon tour de ville. Je découvris et saluai, l'un après l'autre: la «Capitaine», le «Collège royal», le «Grenier à sel», l'«Hôtel-Dieu» et la chapelle. — Une pauvre petite chapelle imitant l'architecture gothique et datée de 1823 ce qui jurait étrangement avec son style. La «Capitaine» se décorait, à droite, des armoiries royales de France et, à gauche, de la fameuse inscription que Richelieu fit graver sur les pièces d'artillerie: «Ultima ratio regum». Je parcourus lentement le bois de châtaigniers et de hêtres devant lesquels l'émigré jeta son paquet de constructions rouges, à présent moisies et moussues. Puis, comme approchait l'heure du déjeuner je rappelai mon chien. Je revins sur mes pas en me promettant d'examiner plus amplement, un autre jour, ce coin, de terre voué à l'ancien régime.

A l'auberge de Marienval, où je m'abatai distraitemment, la servante m'avoua en riant qu'elle n'avait jamais mis les pieds dans la Folie. Sur mes instances, elle appela sa maîtresse, et j'appris que le notaire du bourg était le petit-fils du tabellion en exercice sous le dernier gouverneur de Picardie. Aussi, à peine mon café bu, étais-je dans le cabinet de Me Pronier, le suppliant de me dire si ce que j'avais vu était l'œuvre d'une sage, d'un apaisé, d'un philosophe, ou le sombre caprice d'un fou.

— Ni l'un ni l'autre, me dit l'officier ministériel, et je tiens mes renseignements d'une bonne source. Emigré de 1790, le marquis d'Estoupières ne entra en France qu'après les Cent-Jours. Selon la formule chère aux historiens il n'avait rien appris en exil, ni rien oublié. Au dire de ceux qui l'ont approché, le gouverneur de Picardie fut plus entêté qu'un bloc de pierre. Il était veuf et venait de passer vingt-

CE SOIR PREMIERE au
SARAY (ex-Gloria)
RONALD COLMAN
dans:
RAFFLES

Ce splendide film de l'United Artists, évoque les amours d'un notoire gentleman-cambrioleur.

FOX JOURNAL Prix 30 et 50 Pts.

cinq ans de sa vie à donner des leçons d'écriture et de calcul en Suisse, mais sans jamais ouvrir une gazette, une seule et d'où qu'elle vint, tant il était figé dans les choses du passé. Dès sa première visite à Louis XVIII, les ecailles lui tombèrent des yeux. Le Roi lui montra un exemplaire de la Charte, lui fit comprendre que le temps des gouverneurs de province était pour jamais aboli. A peine pouvait-il donner à son ancien chambellan une préfecture. Le marquis rougit d'une telle offre, prit congé du roi et consacra tout ce qu'il put récupérer de sa fortune à acheter une terre et y bâtir le singulier village que vous savez.

Il s'y promenait de jour et de nuit, en grand uniforme brodé, y rendait la justice, y proclamait ses ordonnances, n'ayant pour justiciables et administrés que ses domestiques, hommes et femmes, vêtus de costumes différents. Il mourut fort âgé, après 1830, en défendant de toucher à quoi que ce fût dans son gouvernement litigieux.

Et Me Pronier ajouta gravement: — On n'a pas tout dit sur les émigrés, mon cher monsieur. Je suis convaincu que beaucoup de Français d'autrefois, quand ils s'en donnaient la peine, étaient aussi excentriques et originaux que des Anglais d'aujourd'hui.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIestino

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS
Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 25 septembre, à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CAMPIDOGGIO, partira mercredi 26 sept, à 18 h, pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata.

CELIO, partira mercredi 26 septembre à 17 h, pour Varna, Bourgas, Constantza, Souina, Galatz, et Braïla.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira le Jeudi 27 Sept, à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA, partira Jeudi 27 septembre à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trebizonde et Samsoun.

VESTA, partira vendredi 28 septembre à 14 heures pour Mételin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

GALDEA, partira Samedi 29 septembre à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tel. 44870.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inébouloz et Istanbul directement pour: VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour: NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO PINO dans le port
s/s CAPO FARO le 3 octobre
s/s CAPO ARMA le 17 octobre

Départs prochains directement pour: BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et ERAILA

s/s CAPO ARMA le 30 septembre
s/s CAPO VADO le 14 octobre
s/s CAPO PINO vers le 28 octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris. Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie. Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généralx, LASTER, SII-BERGMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44947-44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-OOOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44614) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un démenti mensonger

L'incendie du village turc de Denizköy, aux environs de Varna, dénoncé par la presse turque comme un nouvel acte de violence des Bulgares contre nos frères de race et de langue, a fait l'objet d'une mise au point officielle bulgare. On a cherché à réduire l'incendie aux proportions d'un simple cas de vengeance individuelle. Or, ce que le communiqué officiel ne dit pas, le journal *Pochdja*, de Varna, le révèle. Nos contents d'avoir mis le feu à la ferme et à la meule de Huseyin Osman et de Murat Huseyin, les criminels ont accueilli à coups de fusil les villageois qui accouraient pour combattre les flammes. Les mêmes faits se sont répétés au village de Celebi.

En fin de compte, écrit à ce propos Mehmed Assim bey dans le *Vakit* de ce matin, les Turcs de Bulgarie sont des hommes. Il se peut qu'il y ait entre eux des cas de méintelligence individuelle ou familiale, voire d'hostilité. Mais il est difficile de croire que cette méintelligence ou cette hostilité puisse arriver au point de les pousser à brûler tout un village! Le démenti de l'agence bulgare ne parle que de l'incident de Denizköy et passe sous silence celui de Celebi, qui se produisit la même nuit, à quelques kilomètres du premier. Son silence à cet égard est caractéristique. Le côté le plus grave de l'affaire, c'est que les autorités bulgares n'arrêtaient pas les «comitadjis», véritables auteurs des attentats, mais un tas de pauvres paysans turcs qu'elles affectent de considérer comme responsables, les emprisonnent et les assujétissent aux sévices les plus atroces, ajoutant ainsi à leur malheurs de nouvelles détresses.

Une politique mâle

«Nous cherchions un mot, écrit Ebuzziya zade Velit bey dans le *Zaman*, pour qualifier la ligne de conduite suivie en politique par la jeune République Turque; le terme qui a suivi à initiale notre article nous est venu au bout de la plume.

Certes la politique «virile» n'est pas un qualificatif en usage dans le vocabulaire diplomatique. Et cela est tout naturel.

On n'a jamais pensé à inventer ni à employer une pareille expression dans la politique «franque» qui n'a jamais été ni mâle ni virile.

Le monde occidental, en parlant de tout temps de la politique suivie par les Etats de l'Orient et tout particulièrement par la Turquie la qualifiait d'hypercrite, d'inconstante, d'infidèle aux traités, et à ses engagements.

Parcourez n'importe quel ouvrage d'histoire en français; vous ne manquez pas d'y rencontrer une expression pareille pour définir la politique de la Turquie. Ce qui est encore plus étrange, c'est que ces qualificatifs ne sont pas seulement employés à l'égard de nos anciens régimes mais qu'ils sont appliqués, en général, au Turc. Mais la vérité est à l'antipode de toutes ces versions. Lors que les Turcs, passant de l'Anatolie en Europe, commencent à exercer leur influence sur les destinées de cette contrée, ils se conduisent d'une façon des plus correctes dans leurs relations avec tous les Etats et toutes les nations.

D'ailleurs les nations européennes qui considéraient nos invasions comme une calamité du ciel se sont fait une vertu de ne jamais respecter leurs engagements et de les dénoncer avant même qu'ils eussent un commencement d'exécution.

Les Etats occidentaux ont usé de cette politique rotuse et déloyale non seulement à notre endroit, mais aussi dans leurs relations entre eux. C'est parce que les Etats européens, en dépit des leçons de la guerre générale, n'ont pas renoncé complètement à leur

politique sournoise et à double face que les affaires du monde n'ont pu encore être démolées et assainies.

Il n'y a, au milieu de ce monde troublé qu'un seul Etat qui suive une politique droite et correcte: c'est la Turquie. C'est en étant conscients de ce que nous voulions, depuis la conclusion du traité de Lausanne, que nous avons atteint un résultat désiré. La ligne de conduite pleine de droiture suivie par le gouvernement d'Ismet paşa, dans sa politique extérieure doit servir de leçon à l'Europe.

L'exportation de nos raisins frais

Des bruits alarmants au sujet des perspectives du marché des raisins ont circulé ces jours derniers. Néanmoins, écrit Yunus Nadi bey dans le *Cumhuriyet* de ce matin, la situation serait rétablie si nous parvenions à exporter 40 ou 50 wagons de raisins frais. Au demeurant, il est pour le moment inutile de songer à exporter tout d'un coup une plus grande quantité puisque nous n'y sommes pas encore préparés et organisés dans ce but. Si nous arrivons à exporter ces 40 ou 50 wagons grâce aux mesures urgentes que nous pourrions arrêter immédiatement, ce serait déjà suffisant pour dégorgier le marché et rétablir la situation normale.

Citons à cette occasion les dispositions qui pourraient être prises par le «Turkofis».

1. - Assurer le transport.
2. - Faire fabriquer des emballages convenables.
3. - Fixer les centres où seront dirigées ces exportations.

On connaît les pays européens ayant des rapports commerciaux avec la Turquie et capables de consommer nos fruits frais. L'office peut se renseigner par fil auprès de ses représentants sur la situation du marché et sur sa capacité d'absorption et communiquer aux intéressés les réponses obtenues.

S'il faut des wagons spéciaux pour le transport de raisin frais, ce n'est que l'affaire d'une semaine de les mettre à la disposition des exportateurs grâce à l'intervention du gouvernement.

Nous avons dit que le «Turkofis» est lui-même suffisamment renseigné en ce qui concerne l'emballage du raisin. Nous avons dans le pays des établissements nationaux capables de préparer ces emballages du jour au lendemain et en quantité suffisante. Nous garantissons le Turkofis que du jour où il déclarera que toutes ces conditions ont été remplies, il y aura plus d'un négociant qui s'empressera d'exporter ses raisins en Europe. Et si cette exportation est étayée et consolidée par un crédit bancaire, le problème se trouvera résolu.

Tous ces travaux font partie des devoirs du «Turkofis», et cette institution n'est pas incapable d'assurer l'exportation des raisins frais, question que nous voulons voir immédiatement réglée.

L'emprunt d'Ergani

Dans le *Milliyet* et la *Turquie* Ahmet Şikri bey publie quelques réflexions pleines d'à propos sur l'emprunt d'Ergani. «Le fait d'acheter ces obligations écrit-il, est, pour les épargnants, en même temps qu'une affaire patriotique, une question d'intérêt privé.

Les obligations rapportent cinq pour cent d'intérêt. Ce taux dépasse même les cinq pour cent puisque le prix d'émission des obligations de 20 Ltqs. n'est que de Ltqs. 19.50. Dans les conditions actuelles, l'intérêt de cinq pour cent servi pour un placement solide, représente un taux normal. Il peut certes y avoir des placements qui semblent rapporter plus d'intérêts, mais

ils ne peuvent être considérés comme étant des placements sûrs. Le gouvernement a garanti aux obligataires un intérêt de cinq pour cent, libre de tout impôt. En outre, les obligations sont à lots, et le montant de ces primes s'élève à deux pour cent du capital total. D'ailleurs, lorsque la loi concernant cet emprunt fut votée, on avait songé à servir un intérêt de sept pour cent, mais on décida par la suite de servir ces deux pour cent sous forme de prime.

De la sorte, il devient probable que les épargnants qui ne peuvent acquiescer à une fortune avec le fruit de leur labeur, se voient subitement possesseurs d'une grosse somme d'argent. Bref, l'emprunt de chemin de fer d'Ergani est un placement très attrayant à tous les points de vue. Les obligations sont mises en vente dans toutes les banques. C'est pour les épargnants un devoir patriotique, en même temps qu'une exigence de leurs intérêts de souscrire sans tarder à ces obligations.

Dorénavant l'Université d'Istanbul délivrera les diplômes de Docteur

Le *Vakit* est informé d'Ankara que des classes de doctorat seront créées cette année à l'Université. Une année d'étude sera ajoutée à cette fin aux cours des facultés qui délivreront un diplôme de doctorat. En outre trois années d'études suffiront pour être licencié de la faculté de Médecine.

En ce qui concerne la faculté de Droit un règlement devait être préparé par le dékan concernant également la création d'une classe de doctorat. Il n'a pas encore été soumis à l'approbation du ministère de l'Instruction publique.

Des professeurs étrangers seront engagés pour l'Institut de filles Ismet paşa, pour l'Institut Gazi et le lycée d'Ankara.

La durée des études à l'Institut Ismet paşa sera portée de 3 ans à 5. Les diplômés de cet établissement scolaire seront désignés pour enseigner dans les écoles professionnelles de filles.

L'Institut admettra cette année 30 élèves internes.

Plus de «cafés», grillagés!

Une décision qui s'impose au nom de la santé publique

Un membre du Conseil de la ville avait présenté l'an dernier une motion demandant la suppression des grillages (cafés) des fenêtres; cette motion avait été référée à la direction sanitaire, aux fins d'examen. La Direction Sanitaire qui s'était livrée à une enquête à ce sujet a décidé que tous les grillages doivent être levés dans l'intérêt de l'hygiène publique.

Cette décision a été communiquée à la Municipalité qui ordonnera incessamment leur suppression.

Vague de froid ?

Ankara, 19 A.A. — Une notable dépression de la température a été enregistrée cette nuit dans plusieurs régions. Le thermomètre marquait à dégrés au-dessus de zéro à Eskisehir et à Bolu. A Sivas on enregistre 1 degré et à Kars 3 degrés de froid.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Qu'est-ce l'O. R. I. M. ?

Un Etat-Major mystérieux qui tient en haleine les Balkans depuis un demi-siècle

Le séjour à Istanbul du chef redouté de l'O.R.I.M. (Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne) nous amène à parler de ce formidable état-major secret dont l'action dans les Balkans ne semble pas encore près de sa fin.

Les rares personnes qui ont pu approcher les chefs de l'O.R.I.M. dans les montagnes des Balkans ont décrit leurs impressions en des termes qui semblent relever du roman cinéma.

Pourtant la vérité est qu'aucun roman-cinéma n'a jamais été aussi impressionnant que ces réalités.

L'organisation révolutionnaire macédonienne possède à l'heure actuelle plus de cent mille affiliés, tant en Bulgarie qu'en Yougoslavie, en Grèce, en Europe et en Amérique.

Le nouveau gouvernement bulgare, qui réagit actuellement contre l'O.R.I.M., arrête ses principaux chefs, saisit leurs dépôts d'armes et de munitions, n'a pas pu et ne pourra supprimer cette organisation. Malgré les arrestations, malgré la fuite d'Ivan Michailoff en Turquie, aujourd'hui le fameux comité des trois qui dirige les destinées de l'Organisation continue à séjerner dans des endroits ignorés.

Chaque comitadjî arrêté — et ils ne sont pas nombreux — est remplacé immédiatement et automatiquement. Cela a été de tout temps une des traditions du fameux comité.

Un cas particulièrement troublant, entre autres, fut celui de Kourteff, l'un des membres du «triumvirat» macédonien. Tombé le mois dernier dans une embuscade, à Kustendil, il fut arrêté par la police et amené à Sofia où il fut incarcéré à la prison centrale.

Le lendemain, à la tombée de la nuit, trois officiers bulgares arrivant dans une auto militaire, se présentèrent au commandement de la prison et lui présentèrent un ordre d'amener Kourteff au ministère de la guerre pour un interrogatoire.

On livra le Macédonien contre signature... Et il court encore! Les officiers, l'ordre, l'auto n'étaient qu'autant de machinations de l'O.R.I.M.

Pendant deux mois, c'est-à-dire depuis que le nouveau président du Conseil M. Gueorguieff sut qu'il avait été condamné à mort par l'O.R.I.M., il n'y a pas une ville, un village en Macédoine qui n'ait été soumis à une perquisition en règle pour y découvrir les dépôts d'armes et de munitions de l'O.R.I.M.

Les autorités bulgares découvrirent plus de 10.000 fusils, 200 mitrailleuses et 3.800 bombes, et l'on estime qu'il y en a encore quatre fois plus qui n'ont pu être découvertes. Entre le jour de l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement et la prise des mesures anti-macédoniennes, plus d'un mois s'est écoulé durant lequel l'O.R.I.M. put prendre ses dispositions.

Les fonds de l'organisation dans les banques bulgares furent saisis; toutefois n'oublions pas que la plus grosse partie de l'argent de l'O.R.I.M. se trouvait à l'étranger.

Devant les poursuites du gouvernement bulgare, il est possible que l'état-major mystérieux prenne de nouvelles dispositions et qu'il s'installe même secrètement à l'étranger.

Après une courte période d'accalmie il faut donc s'attendre à ce que la poudre reparte.

Et ce que nous avait dit l'autre jour Ivan Michailoff: «tant que la Macédoine ne sera pas libre, il n'y aura pas de tranquillité dans les Balkans» ne semble pas être un vain mot.

A. HAYDAR

On lit à ce propos dans les journaux bul-

gares les détails complémentaires suivants:

Les cartouches et les fusils automatiques découverts et saisis à Kustendil se trouvaient à 3 km. de cette ville, dans un dépôt de tabac appartenant à M. Jacques Assé. Le dépôt appartenait autrefois à l'O.R.I.M. qui désignait aussi ses gardiens. Il était utilisé, à l'occasion, comme prison. C'est là qu'a été détenu l'ancien député agrarien Stefan Ivanoff qui réussit à s'évader après deux mois de captivité et qui demanda la protection des autorités.

L'organe des Protoghérovistes cesse sa publication

L'organe des Protoghérovistes, le «Makedonska Pravda» a cessé sa publication, estimant que la lutte macédonienne sera poursuivie désormais par le gouvernement. «Nous sommes satisfaits, écrit ce journal. Le gouvernement a mis fin à la mafia de Petutch qui répandait le terreur et l'horreur dans le pays. L'émigration macédonienne, libérée de son soi-disant «comité national» a maintenant une direction qui constitue une garantie de succès pour notre cause.»

Une nouvelle organisation

Un comité national macédonien provisoire, constitué avec l'appui du gouvernement, a été élu au cours d'une réunion tenue à Sofia sur l'initiative de certaines associations fraternelles macédoniennes et de certains sociologues macédoniens. La présidence en a été assumée par M. Mirtcheff. L'activité du comité sera de caractère philanthropique. Toutefois, a déclaré son président, «le comité suivra avec un vif intérêt la situation de nos frères asservis et s'emploiera, dans la mesure de ses forces et de ses possibilités, à leur faire acquiescer les droits que leur assurent les traités».

Leaders macédoniens recherchés

Dix chefs macédoniens sont encore recherchés par la police bulgare pour participation à des actes terroristes. L'un d'entre eux, Slavi Naoum Christov vient d'être arrêté. On a pu découvrir les photos de trois autres qui ont été immédiatement publiés dans tous les journaux de Bulgarie, en vue de faciliter leur capture.

Plus de comité thracien

Le comité pour le salut de la Thrace, autrement dit l'organisation révolutionnaire Thracienne, a adressé à la presse bulgare le communiqué ci-après:

«Le comité pour le salut de la Thrace: Prenant en considération l'activité de quatre mois du nouveau gouvernement bulgare, qui a toute autorité dans le pays;

Considérant qu'il ne sera plus donné lieu aux regrettables incidents dans le genre de ceux du 16 juin 1913, qui ont placé l'un contre l'autre les alliés de la guerre balkanique;

Informe tous les émigrés de Thrace et l'opinion publique bulgare qu'il vient de prononcer à partir d'aujourd'hui sa dissolution.

En conséquence le comité pour le salut de Thrace conseille aux fidèles enfants de cette région d'aider de toute leur force l'administration actuelle qui travaille pour créer une grande Bulgarie».

Une découverte intéressante

Izmit, 19. — Au moment de creuser les fondements des usines de papier on a découvert une jarre pleine de pièces de bronze. Ces monnaies, 1027 pièces en tout, sont conservées en très bon état.

On croit qu'elles datent de l'époque byzantine.

Les éditoriaux du «Hakimiyeti Milliyet».

La question des routes

Chez nous, écrit Kemal Turan bey, ce sont les vilayets qui sont chargés de la construction des routes. Dans ce but, on perçoit un impôt spécial qui porte le nom d'impôt des routes.

Depuis 1869, les citoyens s'acquittent de l'obligation incombant de ce fait soit en payant soit par une prestation en travail effectif.

On peut comparer cet impôt au service militaire. Ce n'est que par son ampleur, et par sa nature que l'impôt des routes diffère du service dans l'armée.

On a lancé l'idée de percevoir cet impôt, comme les autres, uniquement sous la forme d'un paiement en argent. Le fait que des pays voisins ont choisi cette voie n'a fait que renforcer cette idée. D'ailleurs, au point où est la technique de la construction des routes, les services que peuvent rendre, la pioche et la pelle en main, des ouvriers improvisés qui ne travaillent à ce service que 5 ou 6 jours par an sont très aléatoires. La construction des ponts par exemple, ne peut être le fait que de spécialistes.

Les chiffres démontrent que le rendement des prestations en nature au lieu du paiement des impôts est fort maigre, c'est pourquoi il serait préférable de n'acquiescer l'impôt des routes que par voie de versements en argent. Ce système a été mis en pratique chez nous entre 1919 et 1913. Nous pouvons soutenir que c'est parce que l'on a abandonné trop tôt cette expérience que ses résultats ont été négatifs.

Lors du troisième grand congrès du parti Républicain populaire nous avons entendu l'avis de 53 vilayets au sujet des affaires des routes. Ils recommandaient tous le système des prestations en nature. Leurs propositions variaient seulement en raison de la distance du lieu du travail.

L'acquiescement de l'impôt des routes par le travail effectif des contribuables est pour nous la source de graves inconvénients d'ordre économique. Nos vilayets qui fondent de nouvelles fabriques, qui créent une agriculture tiennent à ce que nos paysans payent leur impôt en argent. «Seulement dans les milieux où il est difficile de convertir leur travail en argent tous s'empressent d'acquiescer leur contribution en travaillant. Il y a cependant une proportion entre le nombre des ouvriers qui acquiescent l'impôt, celui des paysans qui travaillent à la culture du blé ou de l'orge dans la zones des plateaux et les prix de ces produits. Si nous prenons en considération les proportions de quelques années nous constatons que le nombre des contribuables travaillant sur les routes augmente en fonction de la baisse des prix des céréales. Il est nécessaire de prendre à la fois deux mesures pour remédier à ces inconvénients:

1. - Pour permettre aux ouvriers de mieux travailler, accroître les crédits qui leur sont affectés dans les budgets des travaux publics;
2. - Mettre les contribuables en mesure de payer, au lieu de fournir une prestation en nature et pour cela créer de nouvelles sources de revenus.

La première mesure a trait aux administrations spéciales. Nous avons écrit déjà deux articles sur ce sujet; nous n'y reviendrons pas. La seconde mesure a trait aux grandes entreprises figurant dans les grands programmes du gouvernement.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	50	le cm.
2me	100	le cm.
Echos	100	la ligne

Feuilleton du BEYOGLU (No 28)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XXIII

Il avait même connu le père Jimson, un Juif de Samatia qui tenait une boutique de bronzateur à Mahmut paşa où il avait plus d'une fois accompagné le jeune Michon, qui travaillait alors avec lui, comme employé, dans le même bureau des services de la Dette Publique. A la mort du père, Michon qui avait alors aux environs de 23 ans, avait quitté la Turquie. Le bruit avait couru qu'il s'était établi antiquaire à Londres; d'autres informations l'avaient signalé banquier à Vienne; bref, on n'avait pas su au juste et l'on avait fini par l'oublier. Quelques 20 ans plus tard, il avait débarqué un beau jour à Stamboul sous l'aspect d'un riche étranger. Le transformation avait été si complète que personne, sauf Sami bey, n'avait reconnu en lui le fils du juif de Samatia. Quant à Mme Jimson, son père était un aventurier du nom d'El Barouni, qui était venu se fixer à Stamboul. Après avoir touché à toutes les affaires véreuses et essayé toutes les escroqueries, il se proposait de jouer sur sa fille la dernière carte qui lui restait. C'est dans ces conditions que la rencontre de Monsieur Jimson,

au cours d'une soirée, survint à point pour arranger les choses. Malheureusement El Barouni ne put jouir de la richesse de cette alliance inespérée. Il mourut en effet un an après le mariage. Depuis, Mme Jimson s'était soigneusement appliquée à effacer un passé qui gênait ses ambitions. Le bouleversement de la guerre et les temps troublés que vivait la capitale depuis l'occupation l'avaient utilement servi à cet égard. La mort de son mari menaçait malencontreusement de ruiner ses patients efforts et de faire surgir de l'oubli tous les secrets qu'elle y avait si profondément enfouis.

C'est à Lella qu'elle s'en prenait surtout. Elle s'imaginait que la jeune fille était le point de départ de tous les commérages désobligeants dont elle se sentait enveloppée et qui venaient troubler si désagréablement la lune de miel de son veuvage heureux. Elle cherchait depuis quelques jours déjà sans la trouver une occasion favorable pour déclencher une contre-offensive vigoureuse de nature à désarmer celle en qui elle voyait sa principale ennemie. Les propos de Jackson Read lui pa-

raient la lui avoir fournie. Par ses excentricités et grâce au milieu interlope dans lequel elle se complaisait à présent, la jeune fille avait perdu son fiancé et éloigné jusqu'à Jackson Read, dont la constance avait pourtant résisté longtemps au discrédit dans lequel elle était tombée aux yeux des officiers britanniques, ses admirateurs d'hier. Le major Will, qui n'était pourtant pas un puritain, n'avait-il pas reconnu qu'elle se perdait dans la débauche et n'était plus fréquentable? Il n'y avait — l'autorité mondaine de l'intrigante levantine rendait l'opération facile — qu'à colporter habilement ces diverses opinions systématiquement ramassées en les grossissant et en les agrémentant d'insinuations appropriées, pour abattre Lella et pour lui faire fermer les portes des salons hors desquels il n'y avait plus pour elle de vie mondaine possible. Et alors deux choses l'une, — ou bien la jeune écorchée se châtiant elle-même de ses fautes, suivant une croyance profane de Madame Jimson, serait amenée à tomber encore plus bas et à sombrer définitivement — ou bien elle se verrait condamnée à rester cloîtrée chez elle. Dans les deux cas, c'était l'exécution aux yeux du monde et sa mise définitive hors d'état de nuire.

Réfléchissant aux concours auxquels elle pouvait faire utilement appel pour l'accomplissement de ses desseins ténébreux, elle pensa aussitôt à Normine. Malheureusement, celle-ci, toute au plaisir du monde nouveau que lui avait ouvert l'amitié de Fanny Moore, avait perdu à l'égard de Lella ce sentiment d'amitié violente que

lui avait inspiré autrefois une jalousie désormais sans objet. D'ailleurs on la disait même à la veille de s'embarquer avec son amie pour les Etats-Unis.

A son défaut, il y avait bien Azizé hanoum, mais sa sottise et son étourderie ainsi que son égolisme puéril pouvaient en faire une alliée plutôt compromettante et dangereuse. Elle n'aurait en effet rien de plus pressé dans sa manie amoureuse que d'essayer d'hériter des sympathies masculines dont elle réussissait à priver la cousine de Nejd.

Et puis, qui sait? Peut-être ne voudrait-elle pas se prêter à cette action concertée, follement grisée qu'elle était en ce moment par le roman ébauché avec le jeune offi. de marine français rencontré précisément à la dernière soirée de Madame Jimson et dans les bras duquel elle s'était jetée avec tout le dépit ressenti au contact de la passion grossière de Marlow pour son mari. Dans sa sensibilité malade, elle avait cru découvrir enfin en la personne de l'enseigne Forestier l'idéal vainement attendu au cours de si longues années à travers son rêve poétique. Il en était la vivante anthologie aux tranches dorées; les vers par centaines s'échappaient de ses lèvres ardents et, suivant qu'il l'accompagnait sur les coteaux qui bordent le Bosphore à l'heure du crépuscule ou qu'il cheminait près d'elle au bord de l'eau par les nuits argentées sous la lune, son répertoire était si vaste qu'il pouvait sans cesse le renouveler selon les besoins du cadre ambiant. Affoies dans son imagination et dans sa chair l'épouse d'Atif bey abandonnant sa tête légère sur la poitrine de jeune homme, lui murmurant sur un ton toujours

égal le seul vers français qu'elle eut été capable de retenir mais qui en l'occurrence suffisait à traduire l'appel de son âme: «Poète, prends ton luth et donne un baiser.»

Non, décidément, il pouvait être malaisé de la faire descendre de ses hauteurs éthérées. Madame Jimson n'avait qu'à compter sur elle-même. Qu'elle le voulait ou non, c'était armée de ses seules ressources qu'elle devait affronter Lella.

Les premières passes furent d'ailleurs entièrement favorables et lui permirent d'entreprendre un succès rapide et total.

Des aviateurs français ayant projeté l'organisation d'une fête aérienne au centre d'aviation de San Stéfano, elle obtint aisément par Rochepierre d'être chargée de la partie mondaine. Ainsi maîtresse des invitations, il ne lui fut pas difficile d'exclure les Sami. C'était en quelque sorte sa rentrée officielle dans le monde après la mort de son mari. Elle fit si bien qu'elle y trouva une véritable consécration.

Le moment venu, elle sut jouer l'émotion et l'hésitation assez pour avoir besoin d'être entourée et sollicitée par tous les pilotes qui se disputaient l'honneur de l'avoir comme passagère. Finalement, avec une érudition également étudiée, elle se laissa convaincre et, cédant aux instances dont elle était l'objet, sous une pluie de confettis multicolores, au milieu des braves elle gravit d'un mouvement souple au rythme langoureux, les marches de la petite échelle, s'appuyant au bras du colonel qui prit place avec elle dans la carlingue.

Le lendemain, tous les journaux de Pétra reproduisaient en évidence la nouvelle sensa-

tionnelle. On eut dit qu'il s'agissait du premier vol aérien qu'ils eussent encore eu à enregistrer. Ils célébrèrent tous à qui mieux mieux la vaillante Madame Jimson qui, pour les uns était «la fleur rare de l'élite pérote» tandis que pour les autres elle était devenue la veuve du «très regrettable banquier».

Poursuivant un avantage si appréciable, elle se faisait mettre peu après à la tête du comité officiel de patronage du concert qui devait être donné dans les salles de l'Union Française, au profit des soldats alliés blessés aux Dardanelles. Son nom s'éleva orgueilleusement sur les invitations et les cartes d'entrée et grâce à la large publicité donnée par la presse à cette solennité, elle fut dorénavant, avec plus d'insolence tapageuse que jamais, une des gloires et une des puissances adoules et vénérées de Pétra.

XXV

Lella ne parvenait pas à comprendre l'ostentation soudain dont elle se trouvait frappée: A plusieurs reprises, elle essaya de rendre visite à la triomphatrice du jour dans l'espoir d'arriver à renouer avec le monde qui la reniait, des liens qui lui étaient indispensables.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü; Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası